

COMPAGNIE LSDI

# J'AI UN NOUVEAU PROJET



Spectacle tout public à partir de 15 ans

Durée du spectacle : 2h30

**Texte et mise en scène : Guillermo Pisani.**

Avec :

Marc Bertin  
Sol Espeche  
Arthur Igual  
Pauline Jambet  
Benjamin Tholozan

Création vidéo : Romain Tanguy  
Scénographie : Alix Boillot  
Costumes : Isabelle Deffin et Elise Leliard  
Lumières : Bruno Marsol  
Conseil artistique : Elise Vigier

Administration de production : Virginie Hammel /  
Le Petit Bureau

Diffusion : Lucas Bonnifait / La Loge  
Presse : Isabelle Muraour

## sommaire

1/ présentation

2/ entretien de Guillermo Pisani

3/ extrait

4/ « le présent du théâtre comme présentisme », par Joseph Danan

5/ équipe de création

6/ production

7/ dates pour la saison 2019/2020

## 1/ Présentation

### J'AI UN NOUVEAU PROJET

L'action se passe dans un bar parisien d'aujourd'hui, espace cool et flexible où les frontières entre travail et loisir, espace public et espace privé sont poreuses, concrétion de la sociabilité à l'ère du néo-libéralisme et de l'organisation capitaliste par projets.

La pièce s'étend sur 6 semaines au cours desquelles on voit réapparaître une trentaine de personnages, dont les différentes histoires se côtoient, parfois s'entrechoquent : une *startupeuse* et son équipe, un fonctionnaire du Ministère des Finances passionné de chanson, une femme hyper-occupée et très seule qui fait son planning sur son vélo, le patron (kurde) et le gérant (turc) du bar, des cadres de la Société Générale en cours de délocalisation, un punk de 60 ans qui a perdu sa chienne...

Ils viennent avec leurs ordis, leurs smartphones, leurs tablettes, qu'un dispositif vidéo permet de donner à voir en direct, et gèrent tant bien que mal la tyrannie de l'instant et l'injonction permanente de la suractivité, au sein d'une société où l'apparence de liberté est source d'une nouvelle aliénation.



## 2/ entretien de Guillermo Pisani avec Jean-François Perrier

**Votre « nouveau projet » peut-il être considéré comme une réflexion théâtrale autour du thème de la liberté ?**

G.P. : Ce thème est bien sûr trop vaste pour être entièrement «attrapé» dans une pièce de théâtre. Il s'agit plutôt de mettre en jeu certains motifs, comme on emploie ce terme en peinture, qui renvoient à la question de la liberté. Ces motifs sont mis en jeu dans des situations concrètes avec des personnages singuliers, qui eux, oui, sont matière à théâtre.

**Quels sont ces « motifs » ?**

G.P. : Le premier motif qui m'intéresse est celui des situations dans lesquelles la liberté peut apparaître, dans le sens où l'entend la philosophe Hannah Arendt, c'est à dire comme l'irruption de quelque chose de nouveau et d'impensé. Le deuxième motif est le rapport complexe entre la liberté individuelle et les règles collectives. Le troisième motif creuse la question des choix à l'échelle d'une vie et des contraintes que ces choix peuvent entraîner.

**Le mot liberté est contenue aussi dans le domaine économique lorsque l'on parle de « libéralisme ». Vous intéressez-vous à ce domaine ?**

G.P. : Oui, par exemple lorsqu'on dit « libérer le travail », que libère-t-on en vérité, et qui ? Pour moi il y a une immédiateté de la sensation de la liberté quand on considère la liberté comme une absence d'entrave à l'action et à la volonté. Mais en poursuivant son bien-être individuel on peut produire des fonctionnements collectifs qui a terme nuisent à l'intérêt de chacun. Seulement, ces mécanismes ne sont pas aussi faciles à voir. La même logique sous-tend le rapport entre la dérégulation de la finance et les crises économiques à répétition, par exemple. Il s'agit d'interroger ce qui suscite ainsi notre adhésion pratique, à l'encontre de nos propres intérêts.

**Vous inscrivez ces questionnements dans le concret d'un lieu où les échanges sont possibles, c'est à dire un bar d'aujourd'hui, une sorte d'espace de co-working...**

G.P. : Ce sont des lieux où les frontières entre privé et public, travail et loisir sont particulièrement poreuses aujourd'hui. J'ai été vivement interpellé, en lisant *Le nouvel esprit du capitalisme* de Luc Boltanski et Eve Chiapello, par le fait que certaines revendications libertaires de Mai 68 soient devenues des éléments constitutifs de la nouvelle organisation capitaliste « par projets », dont l'organisation du spectacle vivant offre d'ailleurs une image type. Il y a là des formes de contrainte qui prennent l'apparence de la liberté, par exemple la flexibilité des horaires, le télétravail, l'implication personnelle et créa-

tive dans les projets, la responsabilisation... Il est intéressant de constater la grande aliénation qui se produit dans ce type de lieux ouverts et décontractés.

**Vous choisissez donc l'incarnation des idées plus que l'expression des idées ?**

G.P. : Bien sûr, il ne s'agit pas de faire un cours de philosophie abstraite. Mais je ne cherche pas non plus à incarner des idées dans des personnages types. Les personnages ont leur vie à eux, leurs histoires singulières, et c'est en les vivant qu'ils mettent en mouvement les motifs dont on a parlé. Car ils sont traversés par les mêmes contradictions que nous et, comme nous, ils contribuent à créer la situation qui les nuit. J'apprécie beaucoup ce « paradoxe » de Bossuet qui écrit : « Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes ». L'exploration de ces contradictions participe d'un questionnement de notre rapport au libéralisme qui, s'il n'a pas acquis totalement nos consciences, compte bien avec notre concours pratique.

**Le virtuel qui nous envahit sera aussi questionné ?**

G.P. : Comment y échapper si l'on parle de l'organisation sociale d'aujourd'hui ? Cela se traduira par la présence d'images d'origines différentes sur des écrans inscrits dans la scénographie. Par ce moyen on pourra montrer aux spectateurs le contenu des écrans que possèdent les personnages sur scène : téléphones portables, tablettes, ordinateurs... On pourra suivre ce qui se passe dans l'espace virtuel et qui a des conséquences tout à fait réelles. Ces moyens d'information et de communication et leurs usages, à la fois outils de libération et d'aliénation, font partie des paradoxes exploités par la pièce.



©Tristan Jeanne-Valès (Image de répétitions.)

### 3/ extrait

**PAU :** Il nous ont privatisé l'espace où l'on pouvait chercher l'autre, où chercher l'autre était une aventure hasardeuse où l'on pouvait peut-être se trouver soi même ou tout au moins s'apercevoir soi même. On en a fait un algorithme où l'on marque ses préférences. On s'évite le danger. C'est la peur qui gagne. La peur du rejet de la perte de temps de la recherche en pure perte. Sans ce danger où est-ce que je vais me trouver ? Ou toi ? Bien sûr. Bien sûr aucune relation n'est hasardeuse ou si peu. On choisit son couple ses amis ses relations dans une classe déterminée dans une fraction de classe déterminée. Mais quand même le hasard est impliqué. Ne serait-ce que parce que l'on vit la rencontre sous l'angle du hasard. Mais aussi parce qu'il a fallu du courage pour sortir pour aller chercher ce qu'on désirait et ce faisant et comptant toutes les recherches infructueuses on devient ce qu'on est et le hasard est devenu une partie de nous le hasard l'indéterminé cette indétermination-là qui nous fait peur et qui alors en appelle à notre courage et c'est grâce au courage que l'on peut savoir qui on est et de quoi on est fait et c'est tout ça qu'on nous a privatisé avec notre consentement parce que ne pas avoir peur a un prix parce que savoir que nous allons trouver ce que nous cherchons a un prix parce que faire l'économie de savoir ce que nous cherchons a un prix et un formulaire à remplir où les questions sont déjà faites et alors nous donnons des réponses et nous croyons savoir ce que nous voulons parce que nous avons donné des réponses alors qu'il aurait fallu formuler des questions et c'est poser ces questions qui est le plus difficile qui soit car les poser c'est grandir vieillir et mourir et nous choisissons de mourir verts à l'extérieur et pourris de l'intérieur comme une pomme traitée chimiquement. Nous payons un abonnement. Et nous avons ce que nous avons. Et pareil que le premier crétin qui a cerclé un bout de terre et qui a dit ça c'est à moi et qui a trouvé des crétins encore plus crétins qui l'ont cru et qui ont respecté sinon son injonction du moins ses armes de même ces crétins contemporains nous ont privatisé l'air que nous respirons l'espace qui nous sépare de l'autre si proche et si abysalement loin qu'il faut se mettre en route comme une excursion au Pôle Nord à l'Afrique peuplée de lions au Cap Horn aux eaux traîtresses et solitaires du Pacifique Sud pour traverser la mince couche d'air qui nous sépare et te dire salut et te dire tu viens toujours ici et te dire c'est super cet endroit et te dire tu aimes cette musique et te dire tant de choses stupides parce que qu'est-ce qu'on dirait d'autre si la langue pour te parler n'a pas encore été inventée, elle n'a pas encore été trouvée, et c'est par ces premiers pas malheureux le sac à dos l'ancre levée que je me fraie un chemin dans cette mer démontée à l'intérieur de moi dans cet ouragan qui gronde à l'intérieur seulement parce que j'ai fait un pas vers toi. Un abonnement de quelques euros par mois. Et la tempête s'est volatilisée. Et la conquête de soi et de toi s'est volatilisée. Et comme aucun langage ne s'invente ni ne se trouve pour seulement quelques euros par mois, j'achète aussi les conseils pour t'écrire des messages, le langage est déjà fait et proposé par le site de rencontres payant pour cette chose que je refuse d'appeler une relation.

Alors. Alors on va faire un site pour nous rendre cet espace.

L'heure est venu de disrupter la disruption.

C'est ma vision.

On ne fait pas la moindre chose sans une vision. La moindre bonne chose. Voilà. Il n'y a pas d'argent. Mais j'ai cette vision.

4/ « Le présent du théâtre comme présentisme », par Joseph Danan  
(Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), extrait.

« La pièce de Guillermo Pisani, *J'ai un nouveau projet* (c'est son titre) rend remarquablement compte de cette tyrannie du compte horaire qui gouverne nos journées et nous contraint en permanence à faire plusieurs choses en même temps, de cette urgence de l'instant (le mot tyrannie n'est pas trop fort) qui nous impose d'aller d'un écran à un autre et de répondre dans l'instant à tous les stimuli qu'ils nous envoient. Je suis en train d'écrire cette phrase et un bip sur mon ordinateur m'indique qu'un mail vient de tomber dans ma boîte, une fenêtre s'ouvre, que j'aperçois du coin de l'œil, pour me dire de qui il provient, mais au même instant mon portable sonne et me fait oublier la phrase que j'étais en train d'écrire et le mail qui vient d'arriver. Urgence du présent, même lorsque nous nous projetons dans le futur, car il ne s'agit alors que d'une suite d'instant à planifier.

Le divertissement pascalien, ça n'est pas nouveau, mais c'est comme s'il était devenu le marqueur principal, voire exclusif, de notre époque, dont participe au premier chef notre rapport au temps mais que l'envahissement de notre quotidien par « l'hyperconnexion écranique » généralisée conduit à son terme, accomplissant, avec la complicité de l'arsenal technologique dont nous disposons, ce que Pascal avait génialement diagnostiqué il y a trois siècles.

C'est un présent vide, sans Dieu ni âme, sans projet, sauf celui indéfiniment renouvelé que désigne le titre de la pièce. *J'ai un nouveau projet* est l'œuvre d'un moraliste contemporain, un La Bruyère d'aujourd'hui qui nous renvoie un portrait impitoyable et impayable de nous-mêmes – nous : citadins du monde occidental branchés, ultraconnectés et incapables de supporter ce vide sans le remplir immédiatement de toute sorte de gadgets et de futilités.

Ce vide mine jusqu'au langage lui-même, plus creux qu'une galerie de taupes. Bien sûr, « c'était super ». C'est un monde où l'on tague, où l'on trolle, ou on like, où la réunion s'abrège en réu et Agnès Bourguignon en une marque de vêtements. »

(Communication au colloque « Le Présent au cœur du théâtre », janvier 2019 – Sorbonne Nouvelle / Comédie de Reims.)

## 5/ équipe de création

### Guillermo Pisani – texte et mise en scène

Auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur, il est directeur artistique de la *Compagnie LSDI*, qu'il a fondée en 2013. Entre 2015 et 2018 il est artiste associé à la Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie.

Il a écrit et mis en scène : ***J'ai un nouveau projet*** (Comédie de Caen / Studio-Théâtre de Vitry, 2019), ***C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur (une pièce sous influence de Pierre Bourdieu)*** (2017, La Comédie de Caen – CDN de Normandie / Théâtre Ouvert et tournée), ***Le Système pour devenir invisible*** (2015, théâtre de Vanves et tournée).

Il a écrit également : ***Mexico*** (mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, 2013), ***Namuncura*** (mise en espace d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2009), ***Dépaysage*** (mise en voix d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2008), ***(Jean) Louis 9*** (théâtre de rue, mise en scène de Cécile Fraisse dans la ville de Pontoise, 2007), ***La Nostalgie du martin-pêcheur*** (mise en espace d'Adrien Béal, Théâtre de Vanves/Espace Gazier, 2005), ***Otra que Mea Culpa*** (mise en scène de Mariana Armelín/Mariana Rovito, Théâtre Del Otro Lado, Buenos Aires, 2002).

***Dépaysage*** est publiée chez Théâtre Ouvert / Tapuscrit.

***C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur*** est publié par la Comédie de Caen / collection Ecritures Partagées.

En tant que dramaturge, il a accompagné des créations de Rafael Spregelburd, Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Pierre Maillet et Adrien Béal. Il a également collaboré comme auteur et dramaturge avec le chorégraphe espagnol Chevi Muraday (prix national de danse 2006).

Il traduit le théâtre de Rafael Spregelburd, publié chez L'Arche Editeur. Il traduit également des pièces de Daniel Veronese et de Ignacio Bartolone. Sa traduction en argentin de *La Réunification des deux Corées*, de Joël Pommerat, pour le théâtre San Martin de Buenos Aires, reçoit le prix Teatro del Mundo en 2018.

Ancien professeur auxiliaire de sociologie à l'Université de Buenos Aires et titulaire d'un master d'études théâtrales (Paris III-Sorbonne Nouvelle), il a publié des articles dans des revues et ouvrages spécialisés, en France, au Québec et en Argentine. Il est intervenu également comme enseignant à l'Université de Caen, de Picardie Jules Verne, de Nanterre et Paris 8, à l'ESAD et à Théâtre Ouvert.

### Élise Vigier – conseil artistique

Elle a suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs. Depuis janvier 2015,



elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo.

Elise Vigier met en scène en scène *L'Inondation* de Zamiatine (2001) et participe à la création de *La tour de la défense* de Copi (2005) et *Copi-un portrait* (1998), avec Marcial di Fonzo Bo et Pierre Maillet. En 2014, elle co-met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur*. Elle a déjà mis en scène avec lui trois pièces de Rafael Spregelburd: *L'Entêtement* (2011), *La Paranoïa*, (2009), *La Estupidez-la connerie* (2007) – et trois pièces de Copi : *Loretta Strong*, *Le frigo* et *Les poulets n'ont pas de chaises* (2006).

Dès 2002 elle conçoit, avec Frédérique Loliée, un projet intitulé *Duetto*, spectacle-performance qu'elles jouent dans plusieurs festivals en Italie et en France. Ce spectacle prendra sa forme définitive en 2007 avec la collaboration de l'auteur Leslie Kaplan qui écrira pour elles *Toute ma vie j'ai été une femme*. Entre 2010 et 2012, elle poursuit son partenariat avec Frédérique Loliée et Leslie Kaplan : elle co-dirige un projet européen construit autour de la pièce *Louise, elle est folle*. En 2013, elles mettent en scène une nouvelle pièce de Leslie Kaplan *Déplace le ciel*. Le diptyque sera repris en avril 2016 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et à la Comédie de Caen. En juin 2015, Elise et Frédérique Loliée créent avec des élèves de l'école du Théâtre du Nord *Mathias et la Révolution*, une adaptation du dernier roman de Leslie Kaplan.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Bruno Geslin. En 2015, elle est interprète dans les créations de Brigitte Seth et Roser Montlo Guberna *Esmerate ! (Fais de ton mieux !)* et Pierre Maillet *Little Joe – Hollywood 72*.

En 2004, elle co-réalise avec Bruno Geslin, son premier scénario : *La mort d'une voiture*, moyen métrage sélectionné au Festival de Brest, prix du jury à Lunel et prix de qualité au CNC (visible sur le site du Théâtre des Lucioles). En 2010, dans le cadre du projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*.

En avril 2016, elle met en scène avec Marcial Di Fonzo Bo *Vera*, un texte inédit de l'auteur tchèque Petr Zelenka avec entre autre Karin Viard, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo. Elle prépare avec lui pour janvier 2018 un spectacle tout public à partir de Georges Méliès *M comme Méliès*.

### **Romain Tanguy – créateur vidéo**

Romain Tanguy effectue ses études aux Beaux Arts. En 2002, qu'il rencontre le groupe de musique « Yosh » pour lequel il signe la conception graphique et vidéo. En 2004, il rencontre le Théâtre des Lucioles et Marcial Di Fonzo Bo qui lui confie la régie vidéo de *La Tour de la défense*, puis des "Copis". En 2007, il signe la création vidéo de *La chaise*, mis en scène par Melany Leray et de *Up to Date* de Claudia Triozzi. En 2008, il participe à la création de *Un inconvenient mineur sur l'échelle des valeurs*, mis en scène par Eléonore Weber et Patricia Allio, et commence à tra-

vailler avec le metteur en scène Bruno Geslin, sur la réalisation des images de *Crash* puis de *Kiss me quick*. Il participe également au spectacle *Duetto5* mis en scène par Elise Vigier et Frédérique Loliée, et réalise la postproduction de la série web *Enjoy the silence* orchestré par J.F Auguste et Marc Lainé.

En 2009 et 2010, il co-signe avec Bruno Geslin les images de *La Paranoïa* mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et d'Elise Vigier. Il co-signe la création de *Daizy Cutter*, cie La Zampa, créé la vidéo de *Break your Leg* de Marc Lainé, réalise les images de *Mozart et Salieri*, mise en scène de Jean De Lacornerie à l'opéra de Lyon, et de *La loi du Marcheur* de Nicolas Bouchaud et Eric Di-dry.

En 2011, il réalise les images du documentaire *Les femmes, la ville et la folie* d'Elise Vigier et Frédérique Loliée avec qui crée également *Louise, elle est folle*. Il travaille sur les images de *L'entêtement*, mise en scène de Di Fonzo Bo et Vigier, et participe à *Pluie d'été* par Emmanuel Daumas. En 2012, il crée les images de *Dégradés*, une pièce co-écrite par Caryl Ferey et J-B Pouy. Il participe également au 3e album de Yosh, un hommage à Joe Strummer.

En 2013, il crée les images de *Déplace le ciel* d'Elise Vigier et Frédérique Loliée et de *ANNA*, d'Emmanuel Daumas. En 2014, il participe à la création de *Avenida et Lohengrin*, opéras de la Cie « Le Balcon ». En 2015, il accompagne techniquement Nieto qui signe la vidéo de l'ensemble « Musicatreize » pour la création de « La digitale ». En 2016, il co-signe la création vidéo de *Vera*, mise en scène de Di Fonzo Bo et Vigier. En 2017, il travaille sur la création de *Sombre Rivière* de Lazare. En octobre 2017, sortira chez Gallimard, un carnet de voyage photographique, un making off du roman de Caryl Ferey « Condor » se déroulant au Chili.

Parallèlement à ces créations, il travaille comme régisseur vidéo pour le festival d'Avignon depuis 2010, et dans divers structures parisiennes comme le théâtre de Chaillot, la Gaité Lyrique, le Conservatoire de Paris...

### **Isabelle Deffin - costumes**

Après une école de stylisme à Rennes, elle s'oriente vers le costumede scène en intégrant un atelier du Théâtre National de Bretagne. Elle passe une année en Écosse puis collabore avec un plasticien décorateur.

En 2002, elle travaille avec le Théâtre du Soleil pour la réalisation des costumes de *Tambours sur la digue*, et poursuit cette collaboration notamment auprès d'Erhard Stiefel pour la création de masques.

Depuis 2003, elle travaille avec l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard au théâtre : *Au Monde* (2004), *D'une seule main*, *Les Marchands* (2006), *Cet enfant*, *Je tremble 1 et 2*, *Pinocchio* (2008), *Cercles/Fictions* (2010), *Ma Chambre Froide* (2011), *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*, *Cendrillon*, *La Réunification des deux Corées* (2013), *Une Année sans été*, *Ça ira (1)* *Fin de Louis* (2015).

Elle accompagne également les créations de Joël Pommerat à l'opéra : *Thanks to my eyes* (Festival d'Aix en Provence, 2011), *Au monde* (LaMonnaie, 2014), *Pinocchio* (Festival d'Aix en Provence 2017).

Elle travaille également avec Vincent Ecrepon : *Les Bâisseurs d'Empire*, *Votre Maman*, *Bouge plus*, *La chambre 100* ; Marc Paquien : *La Révolte* ; Mathieu Roy : *Qui a peur du loup*, *Dyptique aux temps de l'Amour* ; Marc Sussi : *Dom Juan* ; Jacques Connort, Bénédicte Lelamer et Pascal Kirsch ; Jean-Christophe Boclé...

Au cinéma, elle travaille notamment avec Mahamat-Saleh Haroun pour *Une saison en France* et Agnès Jaoui pour *Un jour mes princes viendront*. Elle assiste Nathalie Raoul sur *Au bout du Conte* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri.

### **Alix Boilot - scénographie**

Scénographe et plasticienne, Alix Boillot est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (EnsAD).

Elle conçoit *Scénographie potentielle* (2018), performance à propos des possibles de l'imaginaire, créée au festival Artdanthé. Elle réalise *Jouer le jeu*, une vidéo d'enfants qui font semblant (2017) et adapte *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* avec Julien Lacroix dans le rôle d'Alice (2015).

En tant que scénographe, elle travaille notamment auprès d'Ivana Müller, Robert Cantarella, César Vayssié, Dominique Gilliot, Bastien Mignot, Guillermo Pisani, Tamara Al Saadi, Anaïs de Courson et Marine Colard.

Elle est membre du collectif De Quark.

Elle joue dans *Wow, you're so young and beautiful* de César Vayssié, performance présentée au festival Actoral (2018).

### **Marc BERTIN - jeu**

Marc Bertin travaille depuis 1995 avec la compagnie "Le théâtre des Lucioles" avec Pierre Maillet, Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo sur, entre autres : *Une femme* de Ph. Minyana, *Little Joe* d'après la trilogie « *Flesh*, *Trash* et *Heat* », *La chevauchée sur le lac de Constance* de P. Handke, *Les ordures la ville et la mort* de R.W. Fassbinder, *Igor ectaetera* de L. Javaloyes, *L'inondation* de E. Zamiatine ; et depuis 1996 avec la compagnie "Les endimanchés", Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul (*Elisavietha Bahms*, *D. Harms*, *Sunday clothes*, *sorte de concert*, *Une histoire vibrante* d'après Kafka, *Faust ou la fête électrique* de G. Stein et *Upcoming tragedie* d'après Hamlet ou *La mécanique des phénomènes* conception de C. Saint-Paul.



Il travaille aussi avec Régis Hebette - Cie Public chéri : *Don Quichote* de Cervantes, *Onomabis repetito* ; avec J. M. Lanteri : *Un chène* de Tim Crouch ; avec Humanus Gruppo : *Les mauvaises fréquentations* - entretien avec Françoise Dolto, mise en scène Eric Didry, projet mené par Anne De Keyroz. Et *Pole F* mise en scène de Vicent Guédon. *La conquête de pôle sud* de M. Karge et *Quai ouest* de B. M. Koltès, mise en scène de Rachid Zanouda.

Il travaille également avec J.F. Sivadier (*La mort de Danton* de G. Buchner), Thierry Roisin (*La grenouille et l'architecte*), Christan Colin, Nicolas Klotz, Nordine Lahlou, Denis Lebert, Clyde Chabot. Lecture de « La harpe Irlandaise » Mise en scène Marie Pierre Deporta au festival F.I.E.F. maison Colette. Il a aussi fait parti du groupe T'chang de D.G.Gabily dans le cadre de son atelier à Paris en 1993.

### **Sol Espeche – jeu**

Formée au CFA des Comédiens (nouvellement ESCA), Sol Espeche y est engagée entre autres par Pauline Bureau, Laëtitia Guédon, Paul Desveaux, Jean-Louis Martin-Barbaz... A sa sortie, elle multiplie les expériences auprès d'Elise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo (*L'Entêtement*, *Lucide*, *La Mère*), Aurélie Van Den Daele (*Top Girls*, *Peggy Pickit*), Pierre-Marie Baudouin (*Pochade Radiophonique*), Alexandre Delawaerde (*Le Joueur*)... Elle crée plusieurs spectacles en collectif comme *La Bande du Tabou* (Prix d'Anjou) ou encore *Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des Gens* (Prix Paris Jeunes talents). Par la suite, elle a l'opportunité de participer à des créations européennes en intégrant L'Ecole des Maîtres puis en tournant en Europe le spectacle *La Fin de L'Europe* de Spregelburd.



Par ailleurs, Sol Espeche se forme à la mise en scène grâce à l'assistantat et met en scène plusieurs pièces qu'elle écrit (*Là-Bas c'est bien aussi*, *Le Théorème de Conway*, *Elle Revient*). Sol Espeche se consacre depuis quatre ans à la création lyrique en mettant d'abord en scène *Créatures* (cabaret lyrique joué aux Nouveautés), puis *Amour en Fuite* (cabaret lyrique production L'Abri - Suisse), et enfin *Orphée aux Enfers d'Offenbach* (Théâtre de Dreux). Elle est en préparation d'un opéra comique contemporain (création du librettiste Angel Hernandez, produit à Vienne et qui verra le jour en octobre 2020). En 2019, Sol Espeche joue son deuxième spectacle mis en scène par Justine Heynemann : *La Dama Boba*, et pour son rôle, elle vient d'être nommée aux Molières.

C'est en travaillant sur *l'Entêtement* que Sol Espeche avait eu la chance de rencontrer Guillermo Pisani qui en était le traducteur et dramaturgie, elle le retrouve aujourd'hui avec beaucoup de joie dans *J'ai un nouveau projet*, sa dernière création qu'elle jouera en novembre 2019.

## Arthur Igual – jeu

Arthur Igual a été formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Michel Fau, Muriel Mayette, Philippe Adrien et Árpád Schilling, et dans les ateliers cinéma de Philippe Garrel et Cédric Klapisch.



Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Muriel Mayette (*Les Cancans* de Goldoni), Philippe Adrien (*Jeu de massacre* d'Eugène Ionesco), Árpád Schilling (*Mission impossible*, atelier Hamlet), Sylvain Creuzevault (*Baal* de Brecht, *Notre terreur*, *Le Capital et son Singe*), Denis Podalydès et Frédéric Béliier-Garcia (*Le Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu), David Gery (*L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Scarpitta (*La Flûte enchantée* de Mozart, *Les Cahiers* de Vaslaw Ninjinsky), Olivier Py (stage autour de *L'Orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Wenzel (*Ombres portées* d'Arlette Namian), Frédéric Béliier-Garcia (*Le Garçon girafe* de Christophe Pellet), Laurent Laffargue (*La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo), Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes* de Brecht) et Macha Makeïeff (*Trissotin* ou *Les Femmes Savantes* de Molière).

Au cinéma, il joue notamment dans *L'Étoile de mer* (Caroline Deruas Garrel), *Mes copains* et *Petit Tailleur* (courts-métrages de Louis Garrel), *Actrices* (Valéria Bruni Tedeschi), *La Jalouse* (Philippe Garrel) et *Mal de pierres* (Nicole Garcia). À la télévision, il joue dans *À la recherche du temps perdu* (Nina Companeez) et *Bankable* (Mona Achache).

## Pauline Jambet – jeu

Pauline Jambet commence sa formation d'Art Dramatique à l'ERAC après avoir obtenu son Master 2 de philosophie à la Sorbonne. Depuis la fin de ses études en 2010, elle a travaillé entre autres avec Cécile Backès, Catherine Marnas, Arnaud Anckaert, Clara Chabalière et le plasticien Théo Mercier.



Pauline Jambet a également écrit et mis en scène une petite forme théâtrale : *MICRO CRÉDIT* programmée à la Comédie de Béthune puis au Festival off d'Avignon chez Artéphile en 2017.

En 2018, elle a joué dans la nouvelle pièce de Guillermo Pisani : *J'ai un nouveau projet* à la Comédie de Caen et rejoint l'équipe de Justine Heynemann pour la reprise des *Petites Reines* au théâtre Tristan Bernard.

Elle collabore très régulièrement à de nombreuses lectures publiques et radiophoniques, notamment pour la SGDL, la BNF et France Culture, ainsi qu'à l'enregistrement de livres audio (Editis). Elle a également participé aux Correspondances de Manosque aux côtés de Juliette Armanet et Barbara Carlotti ainsi qu'à la performance sonore *Les Spécialistes* mise en scène par Emilie Rousset au Maillon de Strasbourg.

En 2019, elle retrouve Guillermo Pisani pour la suite de « J'ai un nouveau projet » au Studio-Théâtre de Vitry avant de rejoindre l'équipe d'Alexandre Markoff et du Grand Colossal pour son prochain spectacle.

### **Benjamin Tholozan – jeu**



Benjamin Tholozan se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot et à l'ESCA du Studio d'Asnières. Il fait également des stages avec Daniel Mesguich, Pierre Debauche, David Géry, Frédéric Bélier-Garcia, Marcial di Fonzo Bo et Elise Vigier. En 2017, il participe à la XXVIème édition de l'École des Maîtres sous la direction du collectif Transquinquennal, à Caen, Reims, Bruxelles, Rome et Coimbra au Portugal.

Il a joué au théâtre sous la direction de William Mesguich, Antoine Bourseiller, Jean-Louis Martin-Barbaz, Quentin Defalt, Hervé Van der Meulen, Pauline Bureau, Jean-Paul Wenzel... Il est récitant dans *La flûte enchantée* de Mozart mis en scène de Jean-Paul Scarpitta au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra National de Montpellier. Il joue en 2013 et 2014 dans *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*, création collective, au Théâtre 13 et au CDN de Montluçon.

Depuis 2014 il travaille avec Lorraine de Sagazan et joue sous sa direction dans *Démons* d'après Lars Noren, *Une maison de poupée* d'après Ibsen au Monfort, au CDN de Rouen, Angers, Dijon, Vire, Valenciennes... En 2019/20 il joue sous sa direction dans *L'absence de Père* (Platonov), au Festival des Nuits de Fourvière à Lyon, au 104 et à La MC93.

Il travaille actuellement sur l'écriture d'un spectacle seul en scène en collaboration avec Johanny Bert.

Au cinéma et à la télévision il a tourné avec Romain Delange, Christian Merret-Palmair, Claude Goretta, Denis Mallevall, Alain Wermus, Bertrand Arthuys, Stéphane Clavier et David Roux.

## **6/ production**

Production : Compagnie LSDI.

Co-production : Comédie de Caen – CDN de Normandie, Studio-Théâtre de Vitry, Le Colombier de Bagnolet.

Projet soutenu par la DRAC Ile-de-France.

Avec la participation du DICRÉAM et l'aide de la SPEDIDAM.

Avec le soutien de La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle.

## **7/ dates pour la saison 2019/2020**

22, 23, 24 et 25 novembre 2019 : Studio-Théâtre de Vitry

28 novembre 2019 : Maison du théâtre, Amiens

4, 5 et 6 décembre 2019 : Comédie de Caen – CDN de Normandie

12,13 et 14 décembre 2019 : Le Colombier – Bagnolet

28 janvier 2020 : Théâtre de Vanves

